

La réconciliation entre l'Eglise orthodoxe russe hors-frontières et de l'Eglise orthodoxe russe

par l'archiprêtre Léonid Kishkovsky

Cela fait plusieurs années que l'Eglise orthodoxe russe hors-frontières (EORHF) et l'Eglise orthodoxe russe (EOR - Patriarcat de Moscou) sont engagées dans un dialogue ayant pour but la réconciliation. Ce dialogue vient après plus de quatre-vingts ans d'un éloignement causé par les cruelles réalités de la révolution communiste en Russie, de la Guerre Civile et de la fuite de millions de Russes orthodoxes, évêques, prêtres et laïcs dans les Balkans, en Europe occidentale, dans l'Amérique du Nord et du Sud et en Australie. La persécution de la religion et en particulier celle de l'Eglise orthodoxe de Russie pendant les décennies communistes a provoqué une distorsion de la vie ecclésiale. Le temps des persécutions a aussi vu des millions de martyrs donner leur vie par fidélité au Christ.

Ces derniers mois, le Saint Synode de l'Eglise de Russie et le Synode de l'Eglise orthodoxe russe hors-frontières se sont engagés dans la voie de la réconciliation. En même temps il semble que certaines questions demeurent non résolues et exigent une poursuite du dialogue et de la recherche d'un consensus. Un éloignement de plus de quatre-vingts années ne se guérit pas facilement. Il y a des voix au sein de l'EORHF qui s'opposent à la réconciliation. D'autres considèrent la réconciliation comme une réunification au sein de l'unique maison de l'Eglise orthodoxe russe. D'autres encore y voient l'établissement de la communion eucharistique entre deux parties de l'Eglise orthodoxe Russe, qui, bien qu'elles diffèrent grandement en taille et en importance, constituent en principe deux parties égales d'un même ensemble.

Les chrétiens orthodoxes ne peuvent que saluer la réconciliation et la guérison, se réjouissant de ce que l'éloignement et la séparation parviennent à être surmontés. En un sens la réconciliation entre l'EORHF et l'EOR (PM) signifie

la fin de la Guerre Civile russe et la guérison des plaies provoquées par le pouvoir communiste en Russie. C'est pourquoi, les membres de l'Eglise orthodoxe d'Amérique ont suivi avec sympathie et bienveillance les processus de réconciliation. Dans la mesure où cet éloignement s'est produit entre des orthodoxes russes, il est clair qu'il doit être surmonté dans le contexte de l'orthodoxie russe.

Cependant, d'autres dimensions sont présentes, et d'une manière tout à fait évidente, dans la situation réelle de l'EORHF, de l'EOR(MP) et de l'orthodoxie en Amérique. Tandis que l'EORHF est présente dans beaucoup de régions du monde, l'essentiel de ses fidèles se trouve en Amérique du Nord. Le Patriarcat de Moscou s'est engagé dans la construction de l'orthodoxie en Amérique du Nord sous la forme d'une Eglise administrativement indépendante en accordant l'autocéphalie à l'Eglise orthodoxe en Amérique en 1970. Quelles sont les conséquences ecclésiales de la présence en Amérique du Nord d'une EORHF réconciliée avec le Patriarcat de Moscou et existant au côté de l'Eglise orthodoxe en Amérique qui porte en elle la vision d'une Eglise orthodoxe autocéphale et unie en Amérique du Nord telle qu'elle a été articulée par le Patriarcat de Moscou dans le Tomos d'autocéphalie ?

Cette question ne doit pas seulement être abordée en termes théoriques ou en termes d'argumentation ou de logique canoniques. Il convient de l'envisager dans le contexte d'une situation pastorale bien réelle.

Les diocèses, paroisses et fidèles d'Amérique du Nord de l'Eglise orthodoxe russe hors-frontières resteront certainement aux Etats-Unis et au Canada. Ils ne « rentreront » pas en Russie. La réconciliation avec le Patriarcat de Moscou ne va pas changer cette réalité fondamentale. Ainsi les défis pastoraux et missionnaires auxquels devra faire face l'EORHF en Amérique seront les mêmes que ceux auxquels fait face l'Eglise orthodoxe en Amérique. Autrement dit, la situation pastorale et missionnaire réelle est la même pour l'Eglise orthodoxe en Amérique et pour l'Eglise orthodoxe russe hors-frontières (du moins en Amérique), et elle est très différente de celle de l'Eglise orthodoxe Russe (PM) en Russie, en Ukraine, au Belarus et dans les autres Etats indépendants de l'ancienne Union Soviétique.

Personne ne sait combien de temps il faudra pour qu'une compréhension commune et une mission commune émergent entre l'Eglise orthodoxe en

Amérique et l'Eglise orthodoxe russe hors frontières. Une chose est certaine : une vie authentiquement orthodoxe implique l'harmonie entre l'activité pastorale et missionnaire d'une part et les structures canoniques d'autre part. En réalité, les termes « d'une part » et « d'autre part » sont profondément trompeurs. La tâche pastorale et missionnaire de l'Eglise orthodoxe doit être une avec sa structure canonique. C'est pourquoi la question de l'unité canonique de tous les orthodoxes en Amérique du Nord est une question actuelle et urgente, même lorsque les Eglises et leurs fidèles, parviennent à l'occulter ou à la marginaliser.

N'est-il pas temps pour le Patriarcat de Moscou, l'Eglise orthodoxe d'Amérique et l'Eglise orthodoxe russe hors-frontières d'affirmer ensemble l'harmonie et la cohérence des principes canoniques orthodoxes avec la présence et la mission orthodoxes en Amérique du Nord ? La guérison du « schisme » à l'intérieur de l'orthodoxie russe sera-t-elle un but en soi ? Ou débouchera-t-elle aussi dans un second temps sur le renforcement du mouvement vers une orthodoxie unie en Amérique du Nord ?

Traduit de l'anglais par D.S. pour Orthodoxie.com